

Cahier de préparation de classe N°1 : Armistice 11 novembre

Numéro d'inventaire : 2016.36.105

Auteur(s) : Marcel Desbled

Type de document : manuscrit, tapuscrit

Période de création : 2e quart 20e siècle

Date de création : 1932

Matériau(x) et technique(s) : papier

Description : Cahier cousu. Couverture saumon en carton souple. Réglure Seyes avec marge rouge, ms. encre noire et violette. Les premières pages contiennent des articles de journaux sur la commémoration du 11 novembre.

Mesures : hauteur : 22,3 cm

largeur : 17,3 cm

Notes : Cahier de préparation de classe avec les titres des dictées suivies des noms d'auteurs, les récitations, les thèmes des leçons sur la géométrie, le vocabulaire, le travail manuel, la géographie, la lecture, les compositions, les calculs mentaux, l'histoire et la cartographie. Les premières pages contiennent des articles de journaux sur la commémoration du 11 novembre.

Mots-clés : Préparation de cours

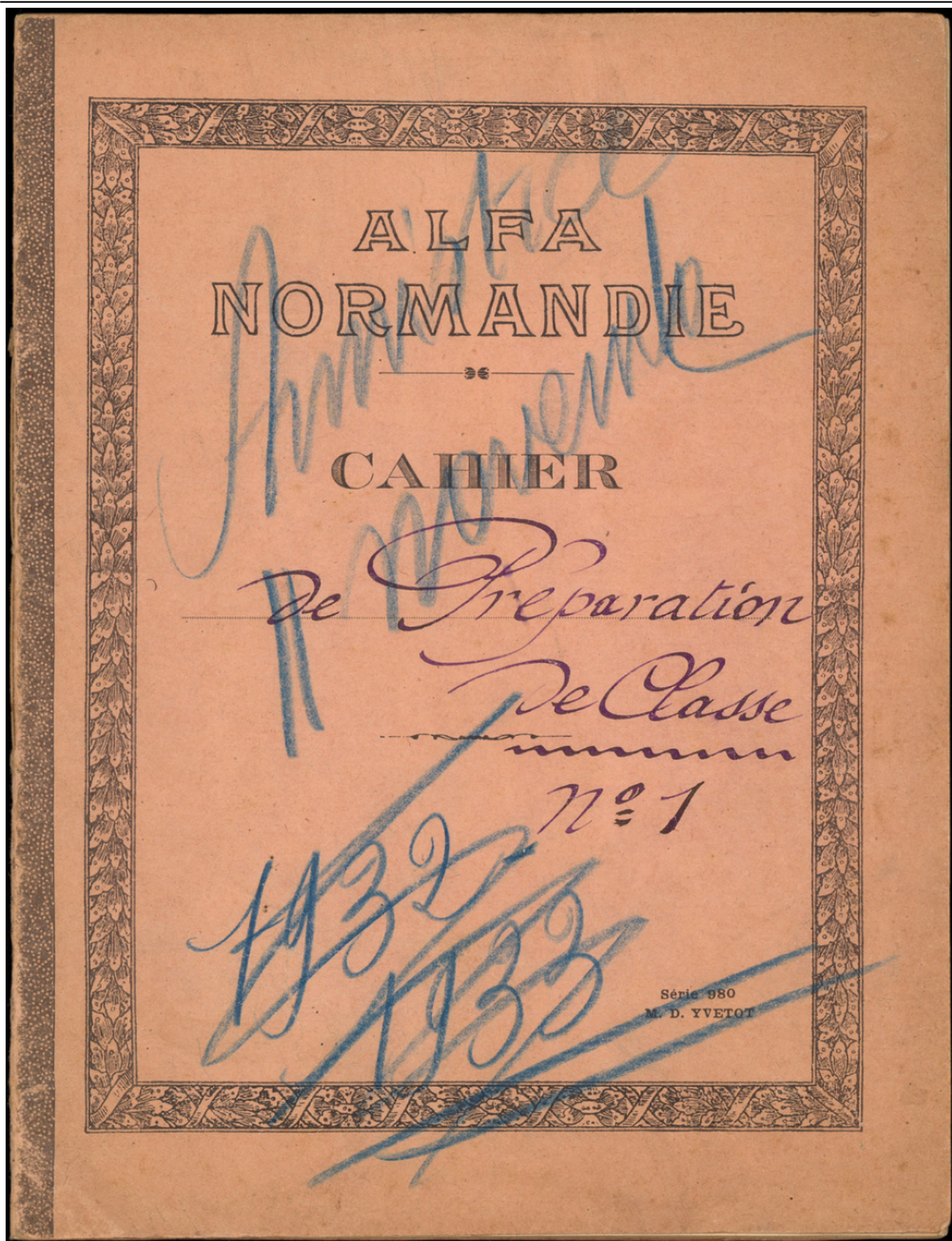
Commémorations et anniversaires (Documents)

Autres descriptions : Langue : Français

Pagination : n.p.

Commentaire pagination : 47 p.

Lieux : Belbeuf





es Cérémonies du 11 Novembre
In memoriam

Discours
de M. le Docteur COURMONTAGNE

« Devant les morts de la Grande Guerre, devant les enfants de Gamaches, tombés au champ d'honneur, pour la libération du territoire, recueillons-nous pieusement aujourd'hui encore, mesdames, messieurs, mes chers camarades. Et vous, jeunes générations, qui, chaque année, venez vous incliner au pied du monument élevé à la gloire de vos aînés, n'oubliez jamais que ceux dont nous venons tous honorer la mémoire, furent les héroïques défenseurs de la Somme, de Verdun, de l'Yser, ceux-là même qui ont laissé au monde un exemple impérissable de grandeur humaine. Et puis songez également qu'en ce lieu de repos, toute violence devient douceur; toute puissance, tout orgueil ne sont plus qu'humilité.

Devant une tombe, il n'y a plus de luttes de classes, il n'y a plus d'ennemis qui s'entredéchirent, il n'y a plus de guerres fratricides, il n'y a plus que la mort en présence de laquelle, humblement, nous nous inclinons avec respect. Il n'y a plus que notre immense pitié pour ceux qui ne sont plus, pour leurs familles qui continuent d'interroger l'horizon avec une angoisse légitime.

Ce n'est pas au bord d'une tombe que nous prononcerons des mots de haine, des mots de combat, mais que ceux-là qui, par vanité, par envie ou par ignorance, veulent saper notre œuvre de paix, viennent seulement prier avec nous et écouter attentivement les voix de nos morts... n'avons-nous pas pris, les uns et les autres, l'engagement solennel de nous débarrasser à jamais du cauchemar de la guerre? »

Aussi bien, ne devons-nous avoir aujourd'hui qu'une pensée commune: celle de nous unir tous, quelle que soit la diversité de nos opinions, à ceux qui ne sont plus.

Le culte des morts est unique, immuable: la mémoire de ceux dont l'héroïsme permit à la France de conserver son rang prestigieux de grande nation honorée, respectée par le monde entier, nous incitera aujourd'hui plus encore qu'hier, à serrer les coudes, à vaincre les puissances du mal déchaînées par les factieux, par les sans-patrie, par les égarés qui prennent ombrage de nos sentiments patriotiques. Quoi que fassent nos ennemis les plus déclarés, ils resteront toujours dominés par une puissance spirituelle, le prestige des morts: ce prestige de tant de braves gens qui sont tombés pour que vive leur pays, parce qu'ils avaient la foi en ses destinées, parce qu'ils appartenaient au peuple de France dont le passé était déjà lourdement chargé de gloire.

J'ai toujours présente à la mémoire cette parole lapidaire, et d'une grande élévation de pensée, d'une des plus belles figures de la grande guerre, du Cardinal Mercier, qui, en parlant de notre pays, disait à ses interlocuteurs: « Oui, certes, la France est une belle, une magnifique nation, mais il faut qu'elle s'en souvienne pour le demeurer ». Pour qu'elle s'en souvienne, mes chers camarades, il faut que ses enfants n'oublient jamais les pages d'héroïsme écrites de leur sang par ceux qui sont restés sur tant de champs de bataille: il ne faut pas qu'ils oublient que chaque goutte de ce sang a été la rançon d'une idée, d'une religion, d'un concept où dominait le sens patriotique.

Il ne faut pas qu'ils oublient que tous nos poilus ont donné sans compter leurs forces, leur intelligence, leur vie, pour faire germer la moisson de gloire qui devait les consoler de leurs sacrifices. Comme l'a dit si fièrement l'un des nôtres: on n'est jamais ridicule quand on se bat ni quand on meurt pour la défense de sa patrie ».

Morale:

Arithmétique

Précision de la

mesure de 1 à 1

100 48 à 51

(Somme)

Grammaire

L'alphabète

Les lettres

N

Écriture:

ERNEMONT-LA-VILLETTE-LAUNAY.

— Fête anniversaire du 11 Novembre. —

Comme chaque année, la section locale de l'U.N.C. s'était réunie pour commémorer le glorieux anniversaire de l'Armistice.

ces termes :

Nous arrachant pour quelques instants à nos absorbants travaux et aux inquiétudes les plus diverses qui, pour chacun de nous, marquent l'époque troublée que nous traversons, nous voici réunis dans une puissante élévation d'âme vers ces deux pensées qui occupent tous nos esprits avec la même intensité : les Morts de la Grande Guerre; la France.

Ah ! que nous paraissent éloignés, dans cet instant de recueillement, les bruits malsonnants de tout ce qui touche, de près ou de loin, aux luttes intestines risquant, à chaque instant, de détruire notre prestige aux yeux de ceux qui nous observent de l'extérieur ; querelles partisanses, trop souvent sanglantes, discussions oiseuses de comités ou de congrès des partis politiques, où l'odieuse des paroles de haine n'a d'égal que le ridicule et l'absurdité des palabres démagogiques dont, au fond, le refrain — apparent, quoique voilé — est le perpétuel : « Ote-toi de là que je m'y mette ! »

Alors que paraissent s'enfouir dans le passé — pourtant proche encore — ces heures d'inquiétude, où nous accomplissions journellement et consciencieusement la part d'efforts qui échouait à chacun de nous, nous sommes remplis d'étonnement à la vue des catastrophes contre lesquelles nous étions en droit de nous croire protégés par les soins de ceux qui ont la charge de nous gouverner.

Chacun de nous se demande quel peut être le mystérieux chef d'orchestre qui mène la danse au son d'une musique habile, dont les refrains, tout en glorifiant la Paix, ne parlent que de « sanctions », « recherche de l'agresseur », dissolution des ligues ; refrains qui sonnent faux dans la bouche de ceux-là mêmes qui, à l'extérieur, favorisent sournoisement les conflits, et, à l'intérieur, sont les propres animateurs des associations illégales. Qu'il me suffise de citer, parmi celles-ci, certains syndicats de fonctionnaires, dont le principal rôle est d'insulter l'Etat qui les paye ; la Confédération Générale du Travail, qui a été légalement dissoute et poursuit cependant, sans se gêner, sa néfaste besogne, et la Franc-Maçonnerie, où les individus les plus louches — dont beaucoup n'ont pas que du sang français dans les veines — coudoient, et souvent commandent les puissants du jour.

Où, tout cela s'enlace un instant de nos yeux pour ne laisser place qu'à cette communion d'idées que je vous indiquais : nos Morts ; la France ; parce que, nous élevant un moment au-dessus de la matière, nous tendons notre cœur assoiffé d'idéal vers ces deux objets immatériels que nous ne voyons pas, que nous sentons cependant tout près de nous : la Patrie bien aimée, créée de toutes pièces par nos vénérés ancêtres, et l'ombre de ceux qui, dans la grande tourmente, ont fait le sacrifice de leur vie pour nous la conserver.

Il ne tient qu'à nous de prolonger cet état d'esprit. Le fait que chacun, dans son labeur de chaque jour, penserait plus à la France et à ceux qui ont souffert pour elle qu'aux profits personnels qu'il pourrait tirer du trouble de ses semblables, aiderait à créer rapidement cette collectivité où dominent et commandent les forces spirituelles génératrices de la vigueur et de la loyauté qui découragent la malhonnêteté.

Oh ! je sais que des esprits simples et critiques sauront, à l'occasion, insinuer qu'on ne se nourrit pas d'idéal. Jamais nous n'avons soutenu quelque chose de ce genre. Mais je dis que quand, dans son métier, comme dans nos groupements, on tend vers un idéal avec toute la foi qu'est capable de contenir en puissance l'âme de l'honnête homme, on trouve dans les forces spirituelles cette puissance morale sans laquelle rien de grand ne nous est possible dans la vie matérielle.

Questions } C. Bouleau

Sciences } Sa

Histoire } Cou

Sciences } Solide

Liquide

Géométrie